

Tristan Corbière (1845 – 1875) :

ou la subversion poétique.



Par : Olivier Macaux,

Docteur es lettres.
Conférencier

Sommaire

| | |
|---|---|
| Tristan Corbière (1845 – 1875) : | 1 |
| I. Tristan Corbière, un poète excentrique et tourmenté : | 1 |
| II. Ses origines : | 2 |
| III. Les Amours jaunes (1873) : une révolte existentielle et esthétique : | 3 |

En 1873, il publie à compte d'auteur « *Les Amours jaunes* ». Il n'a pas connu de son vivant la célébrité qu'il méritait. C'est en 1884, soit près de dix ans après sa mort, que Paul Verlaine le redécouvre et le révèle au public, en lui consacrant un chapitre de son essai « *Les Poètes maudits* ». Peu à peu son talent est reconnu, et il devient une référence incontournable.

Au cours de ses études, il a assimilé « *Les Fleurs du mal* » de Charles Baudelaire, il a lu Hugo, Musset. Héritier du romantisme, des « Parnassiens » formalistes, respectant une esthétique classique, il veut créer une nouvelle forme poétique.

Sans lui et ses amis, on n'aurait pas connu le mouvement symboliste et le décadentisme. Tristan Corbière est un poète subversif.

I. Tristan Corbière, un poète excentrique et tourmenté :

« *Les Amours jaunes* » est tiré à quatre cents exemplaires. Peu d'échos dans les milieux littéraires, si ce n'est trois articles publiés dans la presse.



À cette période Lautréamont (Isidore Ducasse, comte de Lautréamont) publie « *Les Chants de Maldoror* (1869) » sans connaître non plus le succès.

Ils ne se connaissent pas, mais tous les deux ont une poésie éruptive ; Lautréamont écrit en prose, Tristan Corbière en vers.



Les lecteurs contemporains étaient encore imprégnés de romantisme. Mais Tristan Corbière pense qu'il y a là aussi un peu de mensonge, d'exagération.

En 1883, Paul Verlaine lit « Les Amours jaunes » ; il est ébloui. Il écrit alors un article enthousiaste sur l'œuvre, comme il le fera plus tard avec Arthur Rimbaud.

En 1884, il réunit dans un livre les « Poètes maudits », les poètes qui n'ont pas connu le succès mérité : Tristan Corbière, Arthur Rimbaud, Stéphane Mallarmé. Dans une seconde édition de son livre, il rajoute le nom d'une femme Marceline Desbordes-Valmore, ainsi que Villiers de l'Isle Adam, Pauvre Lelian.

Tristan Corbière fut un poète dédaigneux du succès et de la gloire.

Verlaine installe l'image du poète. Puis, par la suite, la poésie de Tristan Corbière influencera à son tour la poésie de Verlaine, comme elle le fera plus tard pour la poésie de Jules Laforgue.

En 1880, c'est la fin de la présidence de la République pour Mac Mahon et la censure est atténuée.

Des cafés littéraires comme Le Chat noir vont connaître le succès.

Deux courants apparaissent : les décadents et les symbolistes.

Ces deux courants vont lire Tristan Corbière, s'en inspirer et le célébrer.

Joris-Karl Huysmans en fait l'éloge :

« C'était à peine français, l'auteur parlait nègre, procédait par un langage de télégramme, abusait des suppressions de verbes, affectait une gouaillerie, se livrait à des quolibets de commis-voyageur insupportable, puis tout à coup, dans ce fouillis, se tortillaient des concetti falots, des minauderies interlopes, et soudain jaillissait un cri de douleur aiguë, comme une corde de violoncelle qui se brise. Avec cela, dans ce style rocailleux, sec, décharné à plaisir, hérissé de vocables inusités, de néologismes inattendus, fulguraient des trouvailles d'expression, des vers nomades amputés de leur rime, superbes. »

Les surréalistes vont aussi l'admirer. André Breton appréciait l'un des premiers praticiens de l'écriture automatique, écriture qu'il a en fait peu pratiquée.

Il fut admiré aussi par Tristan Tzara, un des fondateurs du mouvement Dada dont il sera par la suite le chef de file, par Raymond Queneau.

Il n'est pas un poète isolé ; il fait partie d'un mouvement « moderne » qui refuse l'académisme des parnassiens.

Tristan Corbière veut traduire la réalité, même la plus triviale.

II. Ses origines :

Édouard-Joachim Corbière, dit Tristan Corbière, est né à Ploujean, près de Morlaix. Tristan est un pseudonyme, peut-être choisi pour prendre ses distances avec un père, écrivain connu, auteur entre autres du « Négrier ».



Le père Édouard Corbière (1793-1875) a commencé sa vie comme marin, puis il devient capitaine au long cours. Il est athée. Il écrit des « romans maritimes », de facture classique.

Tristan admirait son père.

Il entre en 1859 au collège impérial de Saint Briec. Souffrant de maladie de peau, il poursuit ses études à Nantes. Élève médiocre sauf en français et en latin, il devait souffrir de rhumatismes et de tuberculose.

Il passe cinq années à Roscoff dans la maison de ses parents.

Il avait un comportement excentrique, et aimait bien faire des canulars. Très pâle, maigre, les habitants de Roscoff l'appelaient l'An Ankou, c'est-à-dire le spectre de la mort.

En 1869, déguisé en évêque, du balcon de sa chambre à Morlaix, il aurait baptisé la foule : scandale !

III. Les Amours jaunes (1873) : une révolte existentielle et esthétique :

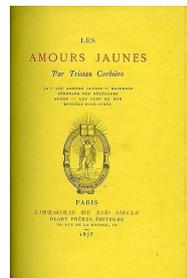
En 1871, il rencontre l'actrice Herminie, maîtresse du comte Rodolphe de Battine, c'est le coup de foudre.

Ils se rendent à Paris ; Tristan Corbière publie « Les Amours jaunes ». Il fréquente peu les milieux littéraires.

Le 20 décembre 1874, il est retrouvé sans connaissance dans sa chambre. Il est soigné à l'hôpital. Puis sa mère le ramène en Bretagne où il décède.

« Les Amours jaunes » témoignent d'une révolte contre l'existence, contre la forme des vers de l'époque : « ce sont des vers boiteux » dira-t-il.

Il cherche à transcrire son malaise. Il parle d'amours dévalorisées ; le jaune passe pour une couleur dépréciative, qui fait référence à l'exclusion. On aime jaune comme on rit jaune, rire dérisoire, rire de la farce.



Le recueil est divisé en sept parties :

- "Ça" (3 poèmes),
- "Les Amours jaunes" (24 poèmes),
- "Sérénade des sérénades" (14 poèmes),
- "Raccrocs" (21 poèmes),
- "Armor" (7 poèmes),
- "Gens de mer" (17 poèmes), et
- "Rondels pour après" (la mort) (6 poèmes).

Fascination et répulsion envers la femme. Dans sa poésie amoureuse, la femme est dépréciée. Partout règne l'omni présence de la mort.

Tristan Corbière reprend le sonnet, l'alexandrin, mais il les transforme.

Dans « Après la pluie », il cherche à casser l'idéal en le rabaisant vers une réalité triviale.

Dans « Bohème de chic », il annonce le Dadaïsme.

En écrivant, il veut dévaloriser l'art d'écrire.

*Veux-tu d'une amour fidèle,
Eternelle !
Nous adorer pour ce soir ?...
Pour tes deux petites bottes
Que tu crottes,
Prends mon cœur et le trottoir !*

Les Amours jaunes, « Après la pluie »

*Je pose aux devantures
Où je lis : - DÉFENDU
DE POSER DES ODRURES –
Roide comme un pendu !*

*Et me plante sans gêne
Dans le plat du hasard,
Comme un couteau sans gaine
Dans un plat d'épinard.*

Les Amours jaunes, « Bohème de chic »

Ça ?

What ?...
(SHAKESPEARE.)

*Des essais ? — Allons donc, je n'ai pas essayé!
Étude ? — Fainéant je n'ai jamais pillé.
Volume ? — Trop broché pour être relié ...
De la copie ? — Hélas non, ce n'est pas payé!*

*Un poème ? — Merci, mais j'ai lavé ma lyre.
Un livre ? —... Un livre, encore, est une chose à lire!...
Des papiers ? — Non, non, Dieu merci, c'est cousu!
Album ? — Ce n'est pas blanc, et c'est trop décousu.*

*Bouts-rimés ? — Par quel bout?... Et ce n'est pas joli!
Un ouvrage ? — Ce n'est poli ni repoli.
Chansons ? — Je voudrais bien, ô ma petite Muse!...
Passe-temps ? — Vous croyez, alors, que ça m'amuse?*

*—Vers?... vous avez flué des vers ?... — Non, c'est heurté.
— Ah, vous avez couru l'Originalité ?...
—Non ... c'est une drôlesse assez drôle, — de rue —
Qui court encor, sitôt qu'elle se sent courue.*

*— Du chic pur ? — Eh, qui me donnera des ficelles!
— Du haut vol ? Du haut-mal ? — Pas de rôle, ni d'ailes !
— Chose à mettre à la porte ? —... Ou dans une maison
De tolérance. — Ou bien de correction? — Mais non!*

*— Bon, ce n'est pas classique ? — A peine est-ce français !
— Amateur ? — Ai-je l'air d'un monsieur à succès ?
Est-ce vieux ? — Ça n'a pas quarante ans de service....
Est-ce jeune ? — Avec l'âge, on guérit de ce vice.*

*... ÇA c'est naïvement une impudente pose ;
C'est, ou ce n'est pas ça : rien ou quelque chose.
— Un chef-d'œuvre ? — Il se peut: je n'en ai jamais fait.
— Mais, est-ce du huron, du Gagne, ou du Musset ?*

*— C'est du ... mais j'ai mis là mon humble nom d'auteur,
Et mon enfant n'a pas même un titre menteur.
C'est un coup de raccroc, juste ou faux, par hasard...
L'Art ne me connaît pas. Je ne connais pas l'Art.*

*Préfecture de police, 20 mai 1873
Les Amours jaunes, « Ça ? »*

Le poète contumace

*— Lui, c'était simplement un long flâneur, sec, pâle ;
Un ermite-amateur, chassé par la rafale....
Il avait trop aimé les beaux pays malsains.*

*Condamné des huissiers, comme des médecins,
Il avait posé là, soûl et cherchant sa place*

Pour mourir seul ou pour vivre par contumace...

*Faisant, d'un à peu près d'artiste,
Un philosophe d'à peu près,
Râleur de soleil ou de frais,
En dehors de l'humaine piste.*

*Il lui restait encore un hamac, une vielle,
Un barbet qui dormait sous le nom de Fidèle;
Non moins fidèle était, triste et doux comme lui,
Un autre compagnon qui s'appelait l'Ennui.*

Se mourant en sommeil, il se vivait en rêve

*Son rêve était le flot qui montait sur la grève,
Le flot qui descendait ;
Quelquefois, vaguement, il se prenait attendre...
Attendre quoi ... le flot monter — le flot descendre
Ou l'Absente... Qui sait?*

*Le sait-il bien lui-même?... Au vent de sa guérite,
A-t-il donc oublié comme les morts vont vite,
Lui, ce viveur vécu, revenant égaré,
Cherche-t-il son follet, à lui, mal enterré ? (...)*

*— Manque de savoir-vivre extrême — il survivait —
Et — manque de savoir-mourir — il écrivait :*

*«C'est un être passé de cent lunes, ma Chère,
En ton coeur poétique, à l'état légendaire.
Je rime, donc je vis ... ne crains pas, c'est à blanc.
— Une coquille d'huître en rupture de banc ! —
Oui, j'ai beau me palper: c'est moi ! — Dernière faute —
En route pour les cieus — car ma niche est si haute ! —
Je me suis demandé, prêt à prendre l'essor:
Tête ou pile ... —Et voilà — je me demande encor...»*

*«C'est à toi que je fis mes adieux à la vie,
A toi qui me pleuras, jusqu'à me faire envie
De rester me pleurer avec toi. Maintenant
C'est joué, je ne suis qu'un gâteux revenant,
En os et ... (j'allais dire en chair).— La chose est sûre
C'est bien moi, je suis là — mais comme une rature.*

Les Amours jaunes, « Le poète contumace »

Tristan Corbière est mal aimé, mais il est mal aimant.

Marcelle serait l'actrice italienne Armida-Josefina Cuchiani, dite Herminie, maîtresse du comte Rodolphe de Battine, la seule qu'il ait aimée.

Pour lui Marcelle est une sottise qui n'aime pas la poésie ; c'est la bête féroce. Il décrit une totale incommunication entre l'homme et la femme.

Il donne la parole à la femme.

FEMME

la Bête féroce

Lui, cet être faussé, mal aimé, mal souffert,
 Mal haï — mauvais livre ... et pire: il m'intéresse. —
 S'il est vide après tout.... Oh mon dieu, je le laisse,
 Comme un roman pauvre — entr'ouvert.

Cet homme est laid... — Et moi, ne suis-je donc pas belle,
 Et belle encore pour nous deux ! —
 En suis-je donc enfin aux rêves de pucelle ? ...
 — Je suis reine : Qu'il soit lépreux!

Où vais-je — femme ! — Après ... suis-je donc pas légère
 Pour me relever d'un faux pas ?
 Est-ce donc Lui que j'aime ? — Eh non ! c'est son mystère....
 Celui que peut-être Il n'a pas.

Plus il m'évite, et plus et plus il me poursuit....
 Nous verrons ce dédain suprême.
 Il est rare à croquer, celui-là qui me fuit!...
 Il me fuit — Eh bien non!... Pas même.

... Aurais-je ri pourtant! si, comme un galant homme,
 Il avait allumé ses feux...
 Comme Ève — femme aussi — qui n'aimait pas la Pomme,
 Je ne l'aime pas — et j'en veux! —

C'est innocent. — Et Lui ? ... Si l'arme était chargée....
 — Et moi, j'aime les vilains jeux!
 Et ... l'on sait amuser, avec une dragée
 Haute, un animal ombrageux.

De quel droit ce regard, ce mauvais œil qui touche :
 Monsieur poserait le fatal?
 Je suis myope, il est vrai,... Peut-être qu'il est louche ;
 Je l'ai vu si peu — mais si mal...

... Et si je le laissais se draper en quenouille,
 Seul dans sa honteuse fierté!...
 — Non. Je sens me ronger, comme ronge la rouille,
 Mon orgueil malade, irrité.

Allons donc! c'est écrit — n'est-ce pas — dans ma tête,

En pattes-de-mouche d'enfer;
 Écrit, sur cette page où — là — ma main s'arrête.
 — Main de femme et plume de fer. —

Oui! — Baiser de Judas — Lui cracher à la bouche
 Cet amour! — Il l'a mérité —
 Lui dont la triste image est debout sur ma couche,
 Implacable de volupté.

Oh ! oui: coller ma langue à l'inerte sourire

*Qu'il porte là comme un faux pli !
Songe creux et malsain, repoussant ... qui m'attire!*

.....
Une nuit blanche ... un jour sali....

Les Amours jaunes, « Femme »

*« Aïe, aïe, aïe qu'il est laid
V'là c'que c'est
C'est bien fait
Fallait pas qu'il y aille
Faire son portrait »*



Le crapaud ne devient pas prince charmant comme dans les contes pour enfants.

SONNET A SIR BOB

Chien de femme légère, braque anglais pur-sang.

*Beau chien, quand je te vois caresser ta maîtresse,
Je grogne malgré moi — pourquoi? — Tu n'en sais rien.
— Ah! c'est que moi — vois-tu — jamais je ne caresse,
Je n'ai pas de maîtresse, et ... ne suis pas beau chien.*

*— Bob! Bob! — Oh! le fier nom à hurler d'allégresse!...
Si je m'appelais Bob.... Elle dit Bob si bien!...
Mais moi je ne suis pas pur sang. — Par maladresse,
On m'a fait braque aussi ... mâtiné de chrétien.*

*— Ô Bob! nous changerons, à la métempsycose :
Prends mon sonnet, moi ta sonnette à faveur rose ;
Toi ma peau, moi ton poil — avec puces ou non...*

*Et je serai sir Bob — Son seul amour fidèle !
Je mordrai les roquets, elle me mordrait, Elle !...
Et j'aurai le collier portant Son petit nom.*

British channel.—15 may.

Dans la cinquième partie « Armor », il parle des gens de mer, de son amour du peuple breton, contrairement à son père.

À défaut d'être croyant, Tristan Corbière est sensible à la mystique religieuse bretonne.

CRIS D'AVEUGLE

(Sur l'air bas-breton: Ann hini goz.)

L'oeil tué n'est pas mort

Un coin le fend encor

Encloué je suis sans cercueil

*On m'a planté le clou dans l'œil
L'œil cloué n'est pas mort
Et le coin entre encor*

*Deus misericors
Deus misericors
Le marteau bat ma tête en bois
Le marteau qui ferra la croix
Deus misericors
Deus misericors*

*Les oiseaux croque-morts
Ont donc peur à mon corps
Mon Golgotha n'est pas fini
Lamma lamma sabacthani
Colombes de la Mort
Soiffez après mon corps*

*Rouge comme un sabord
La plaie est sur le bord
Comme la gencive bavant
D'une vieille qui rit sans dent
La plaie est sur le bord
Rouge comme un sabord*

*Je vois des cercles d'or
Le soleil blanc me mord
J'ai deux trous percés par un fer
Rougi dans la forge d'enfer
Je vois un cercle d'or
Le feu d'en haut me mord*

*Dans la moelle se tord
Une larme qui sort
Je vois dedans le paradis
Miserere, De profundis
Dans mon crâne se tord
Du soufre en pleur qui sort*

*Bienheureux le bon mort
Le mort sauvé qui dort
Heureux les martyrs, les élus
Avec la Vierge et son Jésus
O bienheureux le mort
Le mort jugé qui dort*

*Un Chevalier dehors
Repose sans remords
Dans le cimetière béni
Dans sa sieste de granit
L'homme en pierre dehors
A deux yeux sans remords*

*Ho je vous sens encor
Landes jaunes d'Armor
Je sens mon rosaire à mes doigts*

*Et le Christ en os sur le bois
A toi je baye encor
O ciel défunt d'Armor*

*Pardon de prier fort
Seigneur si c'est le sort
Mes yeux, deux bénitiers ardents
Le diable a mis ses doigts dedans
Pardon de crier fort
Seigneur contre le sort*

*J'entends le vent du nord
Qui bugle comme un cor
C'est l'hallali des trépassés
J'aboie après mon tour assez
J'entends le vent du nord
J'entends le glas du cor*

(Menez Arrez.)

Il écrit une poésie maritime. Il est agacé par certains autres poètes qui parlent de la mer : « ils n'y connaissent rien » dira-t-il, lui qui a navigué et connaît assez bien ce monde.

Le mousse

*Mousse : il est donc marin, ton père?...
— Pêcheur. Perdu depuis longtemps.
En découchant d'avec ma mère,
Il a couché dans les brisants...*

*Maman lui garde au cimetière
Une tombe — et rien dedans. —
C'est moi son mari sur la terre,
Pour gagner du pain aux enfants*

*Deux petits.—Alors, sur la plage,
Rien n'est revenu du naufrage ?...
— Son garde-pipe et son sabot...
La mère pleure, le dimanche,
Pour repos... Moi: j'ai ma revanche
Quand je serai grand — matelot ! —*

(Baie des Trépassés.)

Entre 1860 et 1867, Napoléon III s'est lancé dans une campagne au Mexique.

Lettre du Mexique

La Vera-Cruz, 10 février.

« Vous m'avez confié le petit. — Il est mort.
« Et plus d'un camarade avec, pauvre cher être.
« L'équipage ... y en a plus. Il reviendra peut-être
« Quelques-uns de nous. — C'est le sort —

« Rien n'est beau comme ça — Matelot — pour un homme ;
 « Tout le monde en voudrait à terre — C'est bien sûr.
 « Sans le désagrément. Rien que ça : Voyez comme
 « Déjà l'apprentissage est dur.»

« Je pleure en marquant ça, moi, vieux Frère-la-Côte.
 « J'aurais donné ma peau joliment sans façon
 « Pour vous le renvoyer... Moi, ce n'est pas ma faute :
 « Ce mal-là n'a pas de raison.»

« La fièvre est ici comme Mars en carême.
 « Au cimetière on va toucher sa ration.
 « Le zouave a nommé ça — Parisien quand-même —
 «Le Jardin d'acclimatation.»

« Consolerez-vous. Le monde y crève comme mouches.
 « ... J'ai trouvé dans son sac des souvenir de cœur :
 « Un portrait de fille, et deux petites babouches,
 « Et: marqué — Cadeau pour ma sœur. —

« Il fait dire à maman: qu'il a fait sa prière.
 « Au père : qu'il serait mieux mort dans un combat.
 « Deux anges étaient là sur son heure dernière :
 « Un matelot. Un vieux soldat.»

Toulon, 24 mai

PETIT MORT POUR RIRE

*Va vite, léger peigneur de comètes!
 Les herbes au vent seront tes cheveux;
 De ton œil béant jailliront les feux
 Follets, prisonniers dans les pauvres têtes....*

*Les fleurs de tombeau qu'on nomme Amourettes
 Foissonneront plein ton rire terreux....
 Et les myosotis, ces fleurs d'oublies....*

*Ne fais pas le lourd; cercueils de poètes
 Pour les croque-morts sont de simples jeux,
 Boîtes à violon qui sonnent le creux....
 Ils te croiront mort — Les bourgeois sont bêtes
 Va vite, léger peigneur de comètes!*

Le rire, la mort, la poésie : c'est Tristan Corbière !
